Le Monde
NATIONAL GEOGRAPHIC

HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 8
JUILLET
AOUT 2015

L'EMPIRE ABBASSIDE

QUAND BAGDAD DOMINAIT LE MONDE

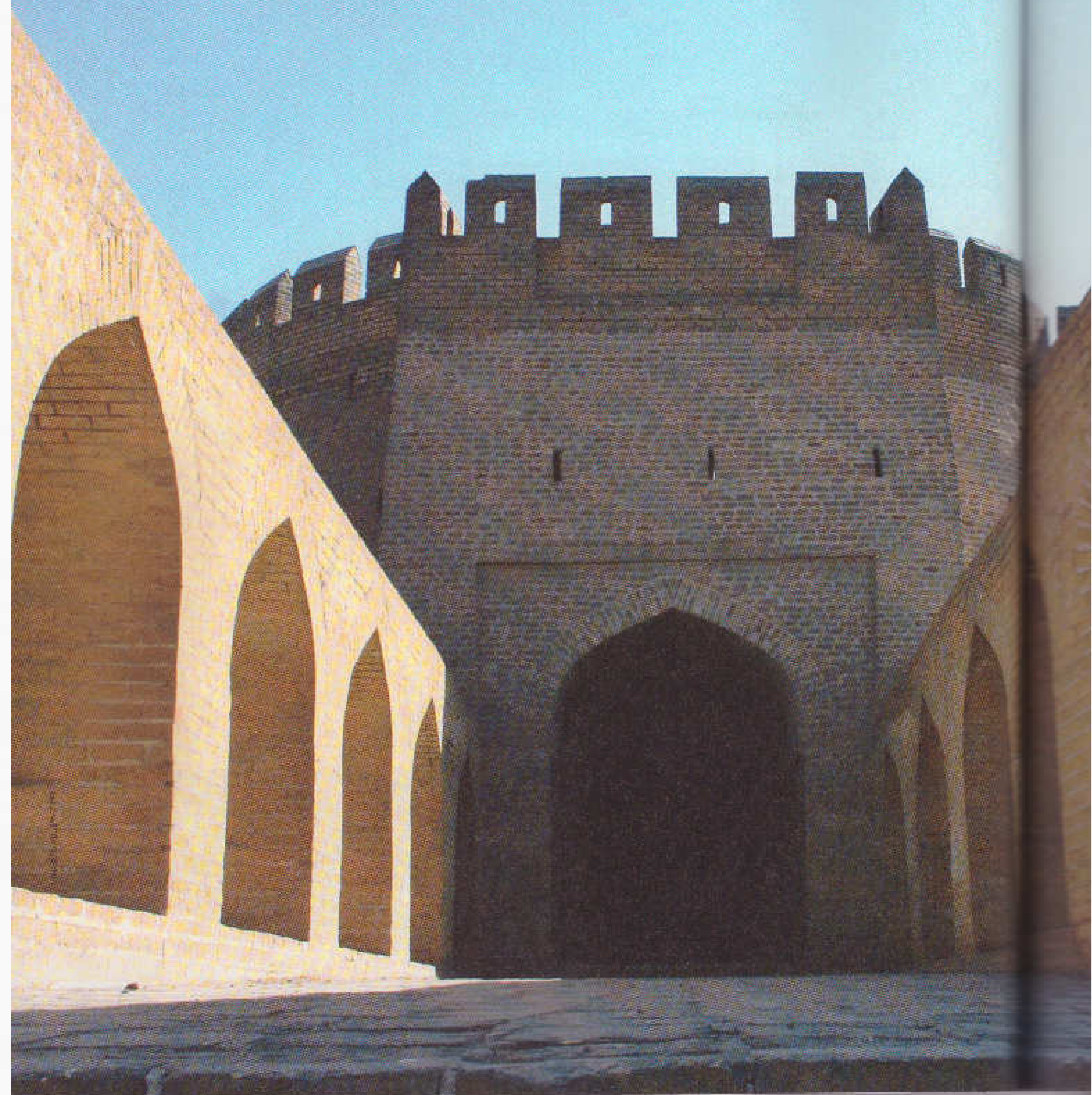
POMPÉI
UNE DEMEURE DE LUXE NOUS OUVRE SES PORTES

LES CORSAIRES
DE SAINT-MALO, ILS PARTAIENT À L'AVENTURE

LA GRÈCE LIBÉRÉE DES TURCS
AVEC L'AIDE DE L'EUROPE...

AUX ORIGINES DE LA MONNAIE
ON COMPTE LES PIÈCES DEPUIS PRÈS DE 3 000 ANS





AUX PORTES DE BAGDAD
La porte du Milieu est le seul vestige des fortifications entourant Madinat al-Salam, la cité ronde de Bagdad fondée par le calife abbasside al-Mansur en 762.

Les califes abbassides

UN ÂGE D'OR DE L'ISLAM

Des *Mille et Une Nuits* au djihadisme, le règne de ces puissants souverains continue encore aujourd'hui à nourrir un imaginaire contrasté. Par-delà les fantasmes suscités, quelle fut la réalité de cet empire au fondement d'un nouveau monde musulman ?

MATHIEU TILLIER
PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ISLAM MÉDIÉVAL À L'UNIVERSITÉ PARIS IV-SORBONNE

Les civilisations de l'islam, mais aussi celles qui se réclament d'autres traditions religieuses, sont redevables au creuset culturel que fut l'Irak des califes abbassides. De ces derniers, l'on se souvient surtout du célèbre Harun al-Rachid, qui fait rêver les lecteurs des *Mille et Une Nuits* depuis plus d'un millénaire. Aux côtés de son vizir le Barmécide, il symbolise ce que d'aucuns considèrent comme l'âge d'or du califat abbasside. Si ce lieu commun dissimule des réalités plus nuancées, le tournant du IXe siècle marque indubitablement un nouvel élan dans la formation d'une culture islamique originale.

Avènement d'une dynastie

622
Hégire, ou « émigration » de Mahomet à Médine. Cette date est retenue comme le début de l'ère musulmane.

661
Avènement de Mu'awiya, fondateur de la dynastie des Omeyyades, dont la capitale est Damas.

750
Révolution abbasside et fin de la dynastie des Omeyyades. Le califat est transféré en Irak.

756
En al-Andalus (l'Espagne musulmane), l'émir omeyyade Abd al-Rahman Ier prend son autonomie.

762
Fondation de Bagdad, non loin de Séleucie-Ctésiphon, l'ancienne capitale de l'Empire sassanide.

786
Harun al-Rachid est intronisé calife. Montée en puissance des vizirs issus de la famille des Barmécides.

800
Harun al-Rachid confie l'Ifriqiya (l'actuelle Tunisie) en apanage à la dynastie des Aghlabides.

809
Mort de Harun al-Rachid et début de la guerre civile entre ses deux fils al-Amin et al-Ma'mun.



▼ UN PRÉCIEUX TEXTILE
Matériaux fragiles, rares sont les tissus anciens à avoir été préservés. Ce fragment abbasside en soie, daté des VIIIe-IXe siècles, provient d'Asie centrale. Il représente deux lions affrontés de part et d'autre d'un palmier.



Plutôt qu'un apogée après lequel le califat aurait connu un inévitable déclin, la fin du VIIIe siècle correspond à un temps d'équilibre, au cours duquel achèvent de se mettre en place nombre de caractéristiques marquantes de l'islam médiéval. Au terme d'un long processus de conquêtes, un islam imprégné de culture antique profite d'une période de stabilité politique pour prendre forme. Tandis qu'en Europe, Charlemagne se pose en successeur des empereurs romains, les califes abbassides font renaître la culture grecque.

Lorsque la dynastie abbasside arrive au pouvoir en 750, elle hérite d'un immense empire, formé au cours de plusieurs vagues de conquêtes successives. Les Arabes devenus musulmans ont commencé par attaquer les Empires byzantin et sassanide en 634, parvenant à anéantir le second en quelques années. Sous les califes omeyyades, qui règnent de 661 à 750, les conquêtes ont mené les musulmans vers l'ouest jusqu'au





CONTE DES DEUX PERROQUETS. Miniature persane du recueil Kalila et Dimna, XVe siècle, Bibliothèque impériale, Téhéran.

LES MILLE ET UNE NUITS

CE RECUEIL ANONYME de contes d'origine arabe, persane et indienne a été élaboré principalement à Bagdad à partir du IXe siècle, puis en Égypte à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque ottomane. Les « nuits » (histoires d'amour, fables animalières, récits merveilleux…) sont enchâssées dans une histoire ayant pour héroïne Schéhérazade. Harun al-Rachid, souverain modèle dans l'imaginaire des musulmans, y tient un rôle notable aux côtés d'autres califes abbassides.

Maghreb et à la péninsule Ibérique — la fameuse bataille de Poitiers en 732 marque leur avancée maximale en Gaule — et vers l'est jusqu'aux portes de l'Inde et de la Chine. Cette entreprise de conquête n'a pas pour objectif de convertir les populations de ces territoires à la nouvelle religion — il faudra des siècles avant que les musulmans y deviennent majoritaires —, mais d'y établir la souveraineté du calife, considéré comme le représentant de Dieu sur terre.

Le pouvoir s'installe à Bagdad

Cette expansion est arrivée à bout de souffle avant 750 : menée depuis Damas, la guerre est rendue de plus en plus difficile par l'éloignement croissant des terres à conquérir. Aux yeux des Abbassides, l'idéal est certes de continuer à élargir l'Empire, mais dans les faits les frontières se stabilisent sur le long terme. L'ennemi héréditaire, Byzance, est solidement protégé derrière la chaîne montagneuse du Taurus, en Anatolie, et il faudra attendre plusieurs siècles avant que les musulmans n'envisagent sérieusement de s'étendre au-delà. En cette fin du VIIIe siècle, la guerre contre Byzance est avant tout symbolique : le calife abbasside doit prouver sa légitimité en se montrant capable de protéger le territoire de l'islam et de mener des offensives. Le calife Harun al-Rachid, qui règne de 786 à 809, passe ainsi de nombreuses années à la frontière byzantine, qu'il consolide d'une double rangée défensive : à l'avant, une ligne de forteresses, et à l'arrière, dans le Nord de la Syrie, une zone de repli potentiel et de garnisons. C'est à Raqqa, dans une zone de la Mésopotamie proche de cette frontière, que le calife s'installe de 796 à 808 avec son armée et son administration. Harun al-Rachid gagne ainsi l'image d'un combattant de l'islam et le surnom de « calife-ghazi », équivalent du « moudjahid », ou adepte du djihad.

L'Empire islamique stabilisé appelle une administration efficace. C'est à cette tâche de consolidation de l'État

▼ ÉCHEC ET MAT
Ce petit éléphant sculpté dans l'ivoire, provenant d'Irak, est une pièce d'échecs. Datée des IXe-Xe siècles, il constitue l'une des premières attestations de la pratique de ce jeu dans le monde musulman.



que s'emploient les Abbassides. Dès leur arrivée au pouvoir, le centre de gravité de l'Empire se déplace vers l'est. Délaissant une Syrie trop favorable aux Omeyyades qu'ils viennent de détrôner, ils s'installent en Irak, où le deuxième souverain de la dynastie, al-Mansur, bâtit sa capitale en 762 : Bagdad, sur la rive droite du Tigre et le long de canaux menant à l'Euphrate. La ville initiale, qui porte le nom officiel de « Madinat al-Salam », la « Ville du Salut », adopte un plan circulaire inspiré par d'anciens modèles perses. Son fossé et ses imposantes murailles de briques crues délimitent un double anneau de constructions réservées aux fonctionnaires et aux soldats venus du Khorasan. Au centre d'une vaste esplanade se dressent la grande mosquée et le palais califal, couvert d'un dôme vert et surmonté d'une statue équestre. Quatre portes ouvrent la « ville ronde » en direction des grandes provinces de l'Empire. Sur le plan symbolique, Bagdad est ainsi placée au cœur du cosmos, et le calife en son palais apparaît en souverain de l'Univers.

La capitale ne tarde pas à déborder de ses hautes murailles : des faubourgs marchands s'agrègent bientôt à ses portes, de nouveaux complexes palatiaux sont élevés de l'autre côté du Tigre que l'on traverse sur des ponts de bateaux. En quelques années, la capitale devient une immense métropole, atteignant sans doute les 500 000 habitants, voire le million.

▼PLAT DE LUXE
Cette coupe, retrouvée en Irak, est typique de la céramique d'époque abbasside, recouverte d'un lustre métallique. Elle représente une chamelle allaitant son petit. Xe siècle. *Musée du Louvre, Paris.*



AKG/LEEMAGE

Mise en place de la « charia »

La cour de Bagdad se développe sur des modèles orientaux qui rappellent avant tout les usages de la cour sassanide, mais aussi ceux de Byzance. Le calife se montre peu à l'extérieur du palais et s'entoure de mystère. Lors de ses audiences hebdomadaires, un rideau le dissimule aux regards de l'assistance, et son chambellan ne l'ouvre que pour un nombre réduit de privilégiés.



SUNNISME ET CHIISME, DEUX COURANTS OPPOSÉS

Les courants **sunnite et chiite** se formèrent suite à la guerre civile qui opposa le calife Ali à son rival, l'Omeyyade Mu'awiya, en 657. Pour les partisans d'Ali (les chiites), le calife, qu'ils nomment « **imam** », devait appartenir à la famille du prophète Mahomet. Après l'avènement des Abbassides, le chiisme restreignit le statut d'imam aux **descendants d'Ali**, cousin du prophète, par la fille de ce dernier, Fatima : l'imam demeurait éclairé par la lumière divine et pouvait donc seul diriger la communauté. La branche dite des « duodécimains », la plus courante, reconnaît une lignée de douze imams. Le dernier d'entre eux s'est « occulté » (il s'est soustrait au regard des hommes) à la fin du IXe siècle ; les chiites continuent d'attendre son retour. Le **sunnisme** ne s'est défini que plus tard : il représente le courant de la majorité des musulmans, qui acceptent comme légitimes les premiers califes Abu Bakr, Umar et Uthman, ainsi que leurs successeurs.

◀ **LE PROPHÈTE ET LA PIERRE NOIRE**
Cette miniature tirée de *L'Histoire universelle* de Rashid al-Din met en scène Mahomet en train de placer la Pierre noire dans la Kaba, édifice sacré vers lequel les musulmans se tournent pendant la prière. Vers 1307. *Bibliothèque de l'université d'Édimbourg.*

Selon les règles protocolaires décrites dans des sources plus tardives, les courtisans admis en sa présence doivent embrasser le sol devant lui, ce qui n'est pas sans rappeler la proskynèse (prosternation) en usage à Byzance. Le calife se soucie aussi de se distinguer des monarques extérieurs. Il ne porte ni couronne ni sceptre, mais se pare du manteau du prophète et de son bâton. Ses scribes et les hauts administrateurs de l'Empire portent un vêtement noir, la couleur officielle de la dynastie.

Les Abbassides organisent l'Empire autour d'un gouvernement centralisé. Le calife délègue une partie de ses pouvoirs à un vizir, sorte de Premier ministre qui supervise les divers bureaux (on parlerait aujourd'hui de « ministères ») dans lesquels travaillent des cohortes de secrétaires. Sous Harun al-Rachid, la famille des Barmécides, qui produit plusieurs vizirs, devient si puissante que le calife finit en 803 par faire arrêter ses représentants les plus éminents. Ja'far, chef de la garde et favori du calife, est exécuté. Harun al-Rachid passe également pour l'inventeur de l'institution du grand cadi, ou juge suprême de l'Empire, promise par la suite à un grand succès.

La seconde moitié du VIIIe siècle voit en effet l'épanouissement d'un savoir juridique « islamique » qui correspond à ce que l'on désigne couramment sous le nom de « charia ». Un grand nombre de savants cherchent à comprendre ce que Dieu attend des musulmans. Ils s'appuient sur les textes sacrés comme le Coran, mais usent aussi de leur réflexion personnelle et s'inspirent de la pratique des générations antérieures.

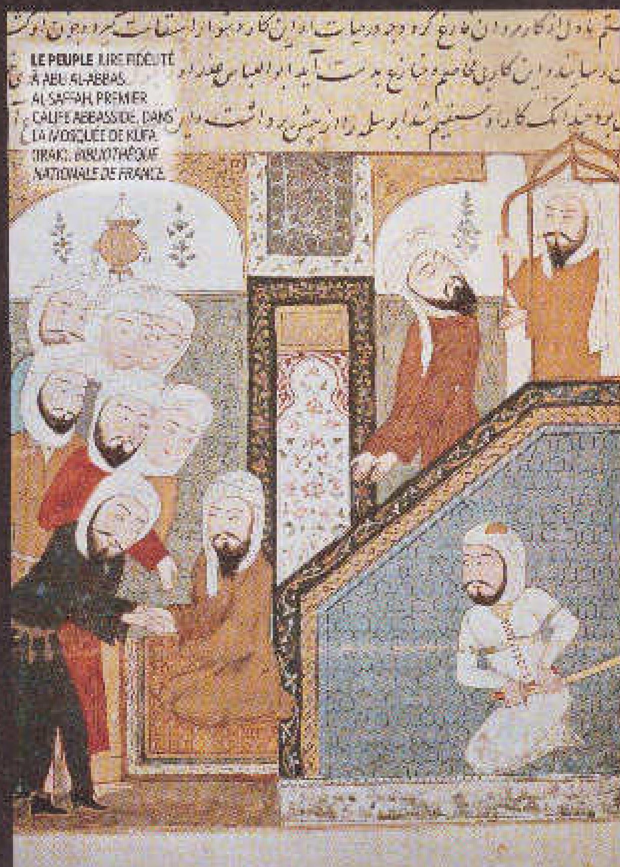
> Le souverain abbasside ne porte ni couronne ni sceptre, mais se pare du manteau et du bâton du prophète.



▲ **LE DRAPEAU NOIR**
Le noir, couleur de la vengeance, fut adopté par les révoltés qui portèrent les Abbassides au pouvoir. Ceux-ci en firent leur couleur officielle et, pour accroître leur légitimité, prétendirent que la bannière de Mahomet était déjà noire. Cette tradition apocryphe explique que ce drapeau soit brandi aujourd'hui par diverses organisations djihadistes comme l'État islamique (drapeau ci-dessus).

QU'EST-CE QU'UN CALIFE ?

LE FRANÇAIS « CALIFE » dérive de l'arabe *khalifa*, titre que portait le souverain musulman. *Khalifa* signifie à la fois « lieutenant » et « successeur ». Sous les Omeyyades (661-750), le titre fut généralement interprété comme « lieutenant de Dieu », ce qui conférait au calife une autorité religieuse comparable à celle de l'empereur byzantin. Avec les Abbassides (750-1258), le sens de « successeur du Prophète » s'y substitua peu à peu, ce qui tendit à réduire son rôle spirituel à celui de simple chef de la communauté, sans lien direct avec Dieu. Le calife portait aussi les titres de « commandeur des croyants » et d'« imam ». Aux yeux des musulmans, le calife était supérieur au roi, un titre qui avait pour eux une connotation séculière.



LE PEUPLE JURE FIDÉLITÉ À ABU AL-ABBAS AL-SAFFAH, PREMIER CALIFE ABBASSIDE, DANS LA MOSQUÉE DE KUFA (IRAK). *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE.*

AKG / IMAGES/ALBUM/PRISMA



RENCONTRE ENTRE HARUN AL-RACHID ET LES ÉMISSAIRES DE CHARLEMAGNE, PAR J. KÖCKERT, HUILE SUR TOILE, 1864. *FONDATION MAXIMILIANEUM, MUNICH.*

AKG IMAGES



LA CONQUÊTE DU POUVOIR

La famille abbasside s'empare du pouvoir en 750, profitant d'un mouvement d'opposition aux Omeyyades. La **révolte,** dont le drapeau noir est le symbole de ralliement, est déclenchée en 747 au Khorasan, une province orientale qui inclut le Nord-Est de l'Iran et une partie de l'Afghanistan. À l'origine, les révoltés adhèrent au courant chiite, qui entend confier le pouvoir à un membre de la famille du prophète Mahomet. **Abu al-Abbas al-Saffah,** un descendant de l'oncle du prophète, parvient ainsi à se faire prêter allégeance et à fonder une nouvelle dynastie. Celle-ci se maintient en Irak jusqu'en 1258, date de la prise de Bagdad par les Mongols et de l'exécution du calife al-Musta'sim. Les **Mamelouks** rétablirent ensuite un califat abbasside au Caire, jusqu'en 1517, mais les califes n'eurent plus aucun pouvoir.

Contrairement aux idées reçues, ce droit est un système de pensée discursif et ouvert : les savants proposent des interprétations qui, à quelques exceptions près, ne font pas l'unanimité entre eux. « Tout savant qui fait effort de réflexion a raison », affirme à cette époque un juge de Bassora, énonçant le caractère relativiste du droit musulman. Les savants des grandes villes de l'Empire divergent ainsi dans le détail des règles du mariage, du divorce, des obligations rituelles et même du droit pénal. Plusieurs juristes de cette époque sont à l'origine des principales écoles de pensée juridique (appelées « *madhhab* » en arabe) qui se développeront tout au long du Moyen Âge : Abu Hanifa, originaire de Kufa en Irak, fonde l'école hanéfite ; Malik ibn Anas, un juriste de Médine en Arabie, l'école malékite ; al-Shafi'i, actif à Bagdad et en Égypte, l'école chaféite. Ibn Hanbal, qui meurt au milieu du IXe siècle, sera plus tard regardé comme le fondateur de la quatrième école sunnite, dite « hanbalite », connue aujourd'hui sous sa version réformée, le wahhabisme. Le courant hanéfite se répand tout d'abord grâce au soutien des califes abbassides, notamment de Harun al-Rachid qui sélectionne le premier grand cadi, Abu Yusuf, parmi les disciples du maître fondateur. Ces experts en sciences juridiques, appelés « oulémas », sont employés comme juges ou simples particuliers. Ils deviennent rapidement les autorités religieuses de référence pour les musulmans.

Conteurs et philosophes

La formalisation du droit ne représente qu'un aspect de l'épanouissement culturel multiforme qui caractérise cette période. La culture persane, promue par de nombreux administrateurs, concurrence désormais les traditions arabes. Comme Ibn al-Muqaffa', qui traduit et adapte les fables indiennes *Kalila et Dimna*, les secrétaires de chancellerie jettent les fondations d'une prose métissée. Les Abbassides se veulent héritiers des civilisations perse et grecque, et entendent développer les instruments scientifiques et intellectuels

▲ LA MOSQUÉE DES OMEYYADES
Achevée en 715 à Damas par le calife omeyyade Al-Walid Ier, cette mosquée est l'un des plus précoces témoignages de l'art musulman, avec sa façade ornée de mosaïques figuratives, héritées de la tradition gréco-romaine.



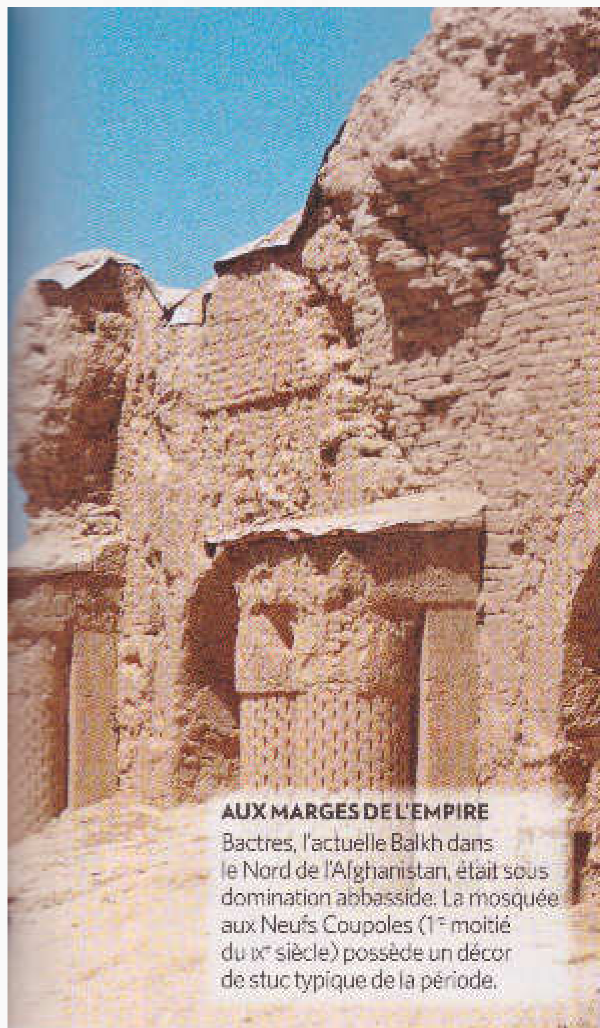
▼ L'ART DES CALIFES D'AL-ANDALUS
Ce coffret en ivoire est l'un des chefs-d'œuvre des ateliers espagnols de Cordoue. Les inscriptions coufiques du couvercle livrent sa date de fabrication : 966. *Musée du Louvre, Paris.*

qui permettront à l'Islam de rivaliser avec les cultures qui se réclament d'autres religions. Ils emploient notamment des ecclésiastiques chrétiens nestoriens, bons connaisseurs de la langue syriaque et du grec, pour traduire en arabe le patrimoine philosophique et scientifique de l'Antiquité. Se constitue ainsi une grande bibliothèque califale, connue au début du IXe siècle sous le nom de « Maison de la sagesse ». Ces traductions et l'appropriation de la pensée grecque font des musulmans les héritiers des grandes disciplines antiques : tandis que les religieux élaborent une théologie complexe, les philosophes musulmans développent la pensée d'Aristote et les géographes s'inspirent de Ptolémée… La médecine, qui fait à cette époque de rapides progrès, est bientôt pratiquée dans des hôpitaux publics fondés par les souverains.

Bagdad est enfin le lieu d'interactions pacifiques entre musulmans, juifs et chrétiens. L'exilarque, représentant du judaïsme irakien, fréquente la cour du calife, tout comme le patriarche nestorien, la plus haute autorité des chrétiens. Le catholicos Timothée, dont le long règne couvre la fin du VIIIe siècle et le début du IXe siècle, s'engage dans de cordiales discussions religieuses avec le calife al-Mahdi, où il est question de la nature du Christ et de Mahomet, de la Trinité et du Coran, tandis qu'en parallèle il traduit pour lui les *Topiques* d'Aristote en arabe. Cette effervescence multiculturelle est favorisée par la fabrication du papier, introduit dans la seconde moitié du VIIIe siècle par des captifs chinois, qui permet la multiplication des livres pour un coût plus modéré que le parchemin ou le papyrus.

Un pouvoir qui s'effrite

Tant dans sa culture religieuse que séculière, l'islam s'élabore ainsi par un double processus



AUX MARGES DE L'EMPIRE
Bactres, l'actuelle Balkh dans le Nord de l'Afghanistan, était sous domination abbasside. La mosquée aux Neufs Coupoles (1re moitié du IXe siècle) possède un décor de stuc typique de la période.



ARISTOTE ET LA PENSÉE ARABE

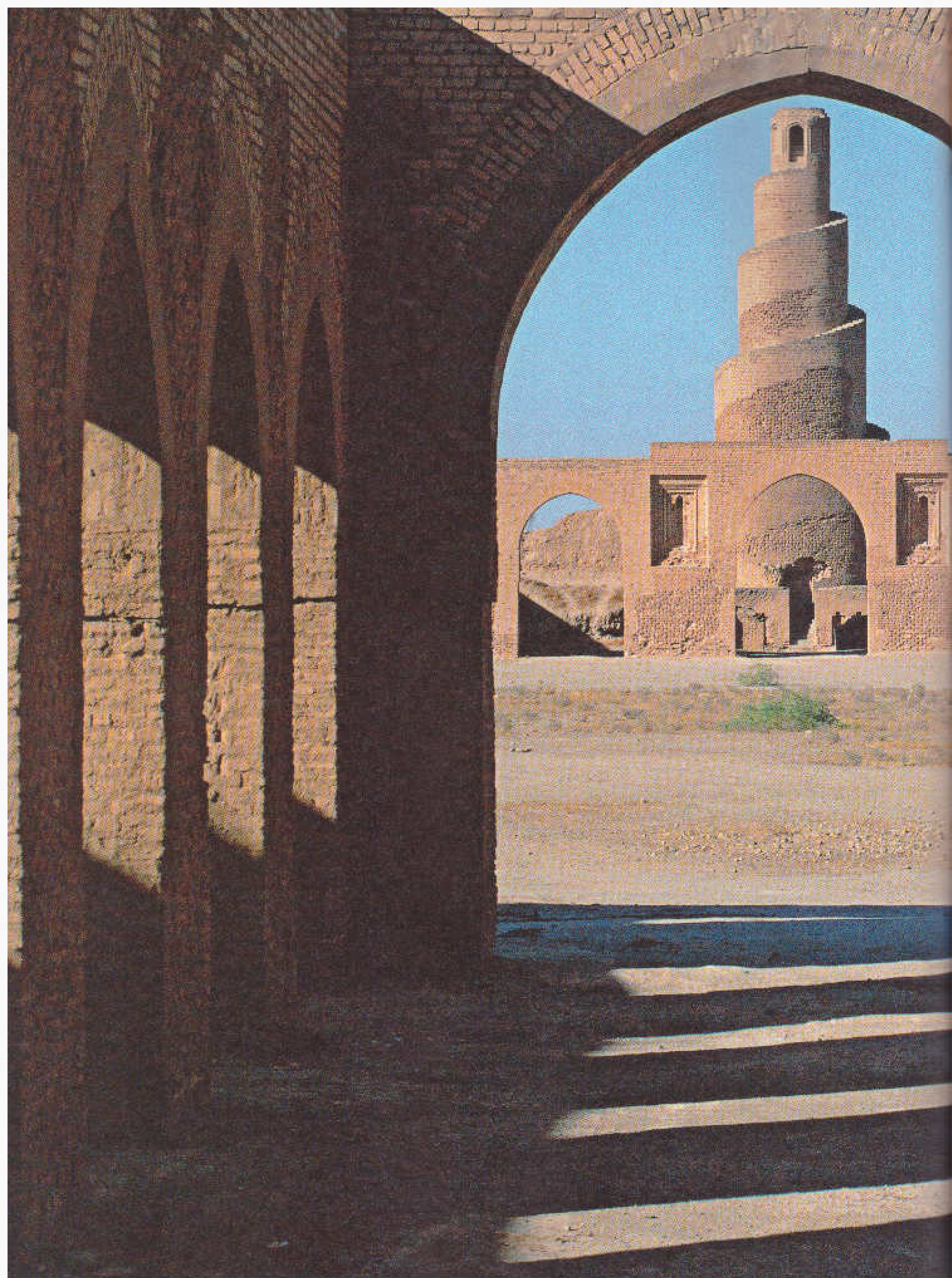
ARISTOTE est considéré par les Arabes comme le plus grand philosophe grec, et la plupart de ses œuvres furent traduites en arabe à partir de la fin du VIIIe siècle. Les philosophes arabes admiraient la cohérence de son système, qu'ils considéraient comme plus complet que celui de Platon. Ce dernier était connu surtout par les commentaires néoplatoniciens de ses dialogues, élaborés à la fin de l'Antiquité, et qui influencèrent la mystique musulmane (soufisme).

d'assimilation et de distinction : c'est en s'imprégnant du savoir antique, et en se l'appropriant, que l'élite musulmane promue par les califes abbassides échafaude une culture originale. Les effets de cette politique se prolongent sur le long terme, puisque les grands philosophes et intellectuels musulmans que sont Avicenne, Averroès et Ibn Khaldun vécurent plusieurs siècles après ce tournant du premier âge abbasside.

L'équilibre de cette période est néanmoins précaire. L'unité de l'Empire, trop vaste pour être gouvernable, commence déjà à se craqueler. En 756, un rescapé de la famille omeyyade se réfugie à Cordoue, en al-Andalus, où il fonde un émirat qui ne reconnaît pas la souveraineté abbasside. Le Maghreb distant est incontrôlable, et en 800 le calife Harun al-Rachid renonce au pouvoir direct sur l'Ifriqiya (la Tunisie actuelle) au profit de la dynastie autonome des Aghlabides. Enfin, les rivalités au sein même de la famille régnante finissent par miner la légitimité des Abbassides. Les historiens suspectent Harun al-Rachid d'être passé sur le cadavre de son frère, al-Hadi, pour s'emparer du pouvoir. Après sa mort en 809, ce sont ses propres fils al-Amin et al-Ma'mun qui se livrent à une guerre fratricide au cours de laquelle le premier, calife régnant, est exécuté par le second. Les califes suivants tenteront à plusieurs reprises de réaffirmer leur autorité, mais leur pouvoir s'affaiblit à mesure que croît celui de forces politiques et intellectuelles concurrentes. Le calife abbasside reste bien en théorie à la tête du pouvoir en Orient pendant tout le Moyen Âge. Mais dans les faits, après 934, il ne joue plus qu'un rôle politique secondaire, tandis que le sultan s'affirme comme le souverain réel. ■

▲ EN COURS AVEC ARISTOTE
Dans cette miniature tirée des *Meilleurs Sentences et les Plus Précieux Dictons* d'al-Mubashshir, Aristote est représenté à la manière d'un philosophe arabe en train d'enseigner la physique à des étudiants. *Bibliothèque du palais de Topkapi, Istanbul.*

Pour en savoir plus
ESSAI
Les Débuts du monde musulman (VIIe-Xe siècle). De Muhammad aux dynasties autonomes
T. Bianquis, P. Guichard et M. Tillier
PUF, 2012.



SAMARRA, NOUVELLE CAPITALE

EN 836, LE CALIFE AL-MU'TASIM, fils de Harun al-Rachid, quitte Bagdad pour fonder une nouvelle capitale à une centaine de kilomètres plus au nord. Samarra est destinée à accueillir les troupes turques que le calife a entrepris de recruter, et qui sont mal acceptées par les habitants de Bagdad. Cette ville gigantesque, aux minarets de forme hélicoïdale rappelant les ziggourats antiques, abrite de nombreux palais pour le souverain et les grands de sa cour. Ses trois champs de courses, encore visibles aujourd'hui, rappellent qu'elle fut conçue pour des cavaliers adeptes de jeux équestres comme le polo. Dans les années 860, plusieurs califes furent assassinés lors de complots ourdis par les factions de leur garde turque. Samarra reste occupée jusqu'en 892, date du retour des Abbassides à Bagdad. Ses ruines demeurent l'un des plus vastes sites archéologiques d'Irak.

GRANDE MOSQUÉE DE SAMARRA, COUR ET MINARET HÉLICOÏDAL. MILIEU DU IXe SIÈCLE.